



Message du Président pour la Feuille de Baobab no 13 - 08.2011



Amis du Baobab et fidèles donateurs, nous voici enfin arrivé à l'entrée de la dernière ligne droite et vous m'en voyez soulagé et heureux car la patience étant la mère des vertus (il en aura fallu une certaine dose !!) cette fois c'est la bonne : la construction de l'école est en phase de démarrage . Enfin me direz-vous ! Vous avez raison mais mieux vaut tard que jamais !

Heureusement que Toessin est en brousse sinon nous aurions subi les événements de ces derniers mois où certaines régions du Faso se sont enflammées.

Je me réjouis de voir ce vieux rêve se réaliser et surtout que l'école se remplisse afin d'offrir un monde meilleur aux jeunes de la région et à leurs familles .

Au vu de la situation politique instable , nous ne sommes pas certains de nous rendre au Burkina cette fin d'année . Ce ne sera que partie remise . De toute façon nous ferons de notre mieux .

Avec encore toute ma reconnaissance je vous souhaite à toutes et tous d'excellentes vacances pleines de surprises. Un Président heureux et fier de pouvoir compter sur vous . Merci pour eux Serge Maire



Origine du coton

Il semblerait que le coton soit présent à la surface de la terre depuis que le monde végétal est existant.

L'origine du coton vient des Indes en 3000 avant J-C. Il était alors déjà employé pour la fabrication des tissus coûteux.

Les origines géographiques les plus distinctes sont l'Asie et l'Amérique pré-colombienne.

Le coton a été importé en Europe et plus précisément en Angleterre au XVII^e siècle. Le commerce du coton à proprement parlé débuta plus de 600 ans avant J-C. vers Rome à l'époque d'Alexandre le Grand. Il prit son essor avec la découverte de la voie maritime en passant par le Cap de Bonne Espérance et la mise en place de comptoirs commerciaux en Inde.

Description du coton.

C'est une fibre naturelle et plus particulièrement végétale, au même titre que le lin, le jute ou le chanvre. Constitué de cellulose naturelle, il est le fruit d'une plante arbustive appelée cotonnier. Il est classé dans la même famille que le baobab par exemple.

A l'état sauvage, le cotonnier peut mesurer jusqu'à dix mètres de hauteur. Mais pour des raisons pratiques, et afin de faciliter la récolte, il est taillé à une hauteur d'environ un à deux mètres. Initialement, le cotonnier pousse dans les régions tropicales et subtropicales arides, c'est-à-dire humide et chaud, et sur un sol fertile. Mais grâce aux méthodes de cultures actuelles, la production ne se limite plus aux tropiques.

Il existe environ 50 espèces de cotonniers à travers le monde, mais seules quatre ont été domestiquées par l'homme à cause des fibres portées par leurs gaines. Les variétés de coton les plus connues sont le *Gossypium arboreum* originaire d'Inde, le *Gossypium herbaceum* originaire d'Afrique du Sud, le *Gossypium barbadense*, origi-

naire du Pérou péruvienne, il constitue aujourd'hui à travers la qualité "Jumel" l'un des meilleurs cotons du monde en terme de qualité et de longueur de fibres et le *Gossypium hirsutum* du Mexique qui représente environ 90% de la production mondiale de fibres.

Le terme de coton désigne également dans le langage courant, les fils de tissu qu'il permet de fabriquer et qui entre dans le processus de l'industrie textile.

Donc le coton provient du fruit du cotonnier. Une fois que les pétales de la fleur sont tombés, les feuilles du calice se ferment et forment une capsule de 3 à 5 compartiments dans lesquelles les graines mûriront. Une fois que la capsule est mûre, elle s'ouvre et le coton s'en libère sous forme de ouate.

Seules les fibres les plus longues peuvent être tissées. Les fibres courtes, appelées linters, seront utilisées pour la fabrication de viscose et de papier.

Le coton, matière naturelle par excellence, possède d'intéressantes propriétés : il est souple, élastique, fin et a un grand pouvoir absorbant. Plus les fibres sont tordues et plus le coton est résistant. Les tissus en coton sont plus hygiéniques que les autres textiles puisqu'il peut se cuire.

Selon certains procédés, le coton peut devenir infroissable, hydrofuge ou être doté d'un brillant permanent (par mercerisage).

Toutefois, il doit être stabilisé (en le trempant plusieurs heures dans l'eau dont la température correspondra à celle du lavage) pour ne pas rétrécir.

En Afrique de l'Ouest et du Centre, près de 10 millions d'individus dépendent de la production et de la transformation cotonnière pour leur revenu. En outre, le coton fournit de précieux apports tant en ce qui concerne l'alimentation humaine (en produisant une huile alimentaire qui se classe au cinquième rang mondial quant aux quantités utilisées, avec environ 5% de la consommation mondiale d'huiles végétales), qu'animale (grande valeur protéinique et énergétique des tourteaux pour le bétail).

La plante est très fragile et demande de gros besoins nutritifs, il met le sol à rude épreuve, ce qui demande des cultures alternées ou l'apport d'amendements.

Pendant la croissance de la plante, le besoin d'eau est énorme (7000 à 9000 m³/ha). C'est pourquoi, les méthodes de cultures par le biais de l'irrigation sont de plus en plus pratiquées, malgré que cette méthode soit plus onéreuse que par l'apport naturel de la pluie.

Elle offre par contre plusieurs avantages : des rendements plus élevés, des récoltes plus régulières et des fibres de meilleures qualité.



En conclusion et pour terminer ce chapitre, les prix du coton fluctuent dans le temps en fonction des niveaux de l'offre et de la demande, eux-mêmes influencés par les politiques menées dans les différents pays producteurs.

Carine Perego

La guerre, la faim, la soif, le gaspillage, etc...

Lorsque je vois les horreurs que subit la population (notamment les enfants) dans la Corne de l'Afrique (Somalie, sud de l'Ethiopie et nord du Kenya), bien des choses me traversent l'esprit.

Nous sommes en présence d'un drame humain, un de plus me direz-vous. C'est la 3ème sécheresse consécutive; la Somalie est en guerre depuis combien d'année ? Je n'en sais rien puisque je ne m'y intéresse pas. Qui s'y intéresse d'ailleurs ? Savez-vous qu'en Suisse, comme dans la plupart des pays du monde, nous avons une réserve alimentaire pour les coups durs ? Savez-vous aussi que les pays pauvres n'ont plus les moyens d'acheter les réserves alimentaires, car celles-ci ont vu leur prix doubler voire plus. La cause, les spéculateurs qui se sont rabattus sur les céréales puisque l'€, le \$, la £ ne rapportent plus assez.

A la lecture d'un des livres de M. Ziegler, j'ai appris que l'agro-alimentaire mondial suffit pour nourrir la population mondiale. OK alors comment se fait-il qu'il y ait tant de gens qui meurent de faim alors que d'autres s'enrichissent ?

Et nous, comment gérons-nous notre bien alimentaire, notre eau, etc... Un mot me vient "Gaspillage". Je constate que nous n'avons ni soif, ni faim et suffisamment d'argent pour se permettre autant de gaspillage. Tant individuellement, qu'au niveau des Etats. L'eau douce sera sans doute le 1^{er} manque avant le pétrole.

Quid de la dépendance des pays pauvres vis-à-vis de l'occident. Ne sommes-nous pas dans une nouvelle forme de colonisation ? Economique soit, mais colonisation quand même.

Mais que faire alors que certains habitants de Toessin me contacte directement pour les aider individuellement ? Si ce village - comme tant d'autres - s'en sort encore aujourd'hui, ce n'est que par la solidarité dont ils font preuve. Aujourd'hui en Suisse nous sommes à l'air de « l'individualiste » et il faut voir où ça mène !

A la lecture de mes pensées, il est vrai que je ne propose aucune solution, ce ne sont que des constatations. A chacun de se pencher sur les différents problèmes qui nous entourent et de prendre ses propres responsabilités, ne pas attendre le 1^{er} geste de l'autre ou d'un Etat. Agissons ensemble pour être un exemple pour nos enfants, pour ne pas hypothéquer leur avenir, pour laisser à la terre le temps de reprendre son souffle et dans une belle et magnifique idéologie, avoir un monde meilleur.

Aline Carli

Julie Bessire

Les facteurs qui peuvent influencer la situation de la femme (suite de la Feuille no 12)

2° Un autre facteur déterminant est le fait qu'elle VIVE EN VILLE OU A LA CAMPAGNE. Les familles vivant à la campagne subviennent à leurs besoins en travaillant inlassablement à la culture et à l'élevage principalement. Les enfants sont donc utilisés comme main d'œuvre. Leurs productions ne suffisent parfois pas à nourrir toute la famille. La crise alimentaire a également affecté le Burkina Faso.

Elles n'ont souvent pas accès à l'école, aux soins, aux campagnes de sensibilisation contre le sida, la contraception et la malnutrition. Tous ces fléaux restent intacts à la campagne alors que dans les villes, ils diminuent. A fada N'gourma et à Ouagadougou j'ai souvent vu des affiches publicitaires sur les moyens de contraception ou encore sur le sida alors que dans les campagnes elles sont inexistantes. Les conditions de vie sont beaucoup plus dures, du fait que ce sont des régions reculées, les mentalités restent très patriarcales, les traditions et moeurs ancestrales sont toujours présentes. Les filles vivant dans les villes ont beaucoup plus d'avantages : L'accès à l'école est plus facile, les famines sont plus rares, les filles et femmes sont au courant des fléaux qui touchent leur pays. La "modernité" des villes rend la vie plus facile. La différence est flagrante ! Dans la campagne, en plus de ne pas avoir l'eau potable partout, elle est souvent loin du lieu d'habitat. A Gaayela, pour avoir de l'eau potable il fallait tourner une roue pendant environ 5 minutes avant que l'eau sorte.

3° Le fait d'être MERE TRES JEUNE a une influence sur sa vie future. Une jeune mère devra s'occuper de son enfant et n'aura donc pas la chance d'aller à l'école. Il arrive même que parfois dans certains cas, l'école lui soit interdite. Très souvent, les grossesses précoces sont liées au fait qu'une femme se soit mariée très jeune ou ait été contrainte à le faire. Dans tels cas, elle n'aura pas reçu d'éducation scolaire. Si une femme a un enfant hors mariage, elle risque d'être exclue par sa famille ainsi que par la société, ce qui l'amènera à vivre misérablement.





Pour éviter cela, elle peut avoir recours à l'abandon de son enfant ou à l'avortement illégal. Une jeune femme que j'ai rencontré m'a dit que malheureusement ceci arrive encore fréquemment. Le problème de la contraception reste un problème majeur et est à la base de la plupart des grossesses. En effet, les moyens de contraception ne sont pas connus ou peu utilisés et comme la sexualité reste un sujet tabou, il est difficile d'en parler.

4° Le dernier facteur est le **MILIEU SOCIAL** dont elle fait partie. Comme partout, le rang social joue un rôle sur la condition de vie. Une fille d'un milieu aisé aura une meilleure condition de vie sans pour autant être mieux respectée. Mais tout de même, les moyens financiers ont une influence. Au Burkina Faso, il reste des familles

royales et les jeunes filles issues de ces familles auront une meilleure condition de vie. Deux jeunes femmes issues d'une famille royale, rencontrées lors de mon séjour, me racontaient qu'elles vivent dans une maison à Fada N'gourma et vont effectivement toutes deux au lycée. Leur famille est moins nombreuse que la moyenne. Elles sont bien conscientes de leurs privilèges, savent qu'elles auront l'opportunité de choisir leur mari, mais savent également qu'elles devront rester à leur place de femme.

2.4° Que peut-elle faire pour améliorer sa condition de vie ?

Les femmes, ayant la vie très dure, ont trouvé une façon d'améliorer quelque peu leur quotidien. Depuis 1970, elles créent des **GROUPEMENTS DANS LES VILLAGES** partout dans le pays. Ce sont de petites associations où les femmes se réunissent pour discuter de leurs problèmes, se donnent des conseils et travaillent ensemble pour gagner de l'argent. En effet, ces derniers financent des activités comme la couture, le tissage, le maraîchage ce qui leur permet de gagner de l'argent et de l'indépendance. Les femmes reçoivent de l'argent du groupement (micro-crédits), investissent dans une activité, produisent et pour finir vendent leur production. Tout le bénéfice leur revient et elles en disposent librement. Très souvent, elles réinvestissent. Là encore, la solidarité est très forte, car une femme qui part au marché vendre ses produits ne peut pas s'occuper de ses enfants, du ménage et de la cuisine; alors, entre elles, elles s'arrangent pour que ce soit fait. Le fait qu'elles gagnent de l'argent fait qu'elles obtiennent une certaine indépendance vis-à-vis de leur mari et ainsi auront plus de poids dans la famille. Il arrive parfois que certains hommes, de peur que leur (s) femme (s) veuille(nt) s'imposer dans la famille, leur interdisent la participation aux groupements. Malgré ces quelques difficultés, c'est un système qui fonctionne très bien et qui se répand de plus en plus. Les hommes commencent à prendre conscience des bienfaits de ces groupements et participent eux aussi. Trop de femmes vendent malheureusement la même chose. Du coup, elles ne vendent pas beaucoup et baissent leur prix. Elles ont alors trouvé une solution en créant des entreprises qui transforment les produits et ainsi augmentent la qualité mais non la quantité. En faisant les marchés un vendeur de savon m'expliquait qu'il ne vendait pas beaucoup son produit parce qu'il était de mauvaise qualité. Grâce à ces entreprises il a pu le transformer et de ce fait arrive à mieux le vendre. J'ai également remarqué que beaucoup de femmes vendaient effectivement les mêmes marchandises.



Aujourd'hui, grâce aux groupements, de plus en plus de femmes osent tenter de nouvelles expériences. Mariam Maïga est un exemple au Burkina Faso. Elle a créé une multitude d'associations et œuvre activement au développement du pays et à la promotion de la femme. Ce système de groupements fonctionne si bien dans les villages que les femmes ont décidé de l'exploiter au niveau national. Elles ont ainsi créé un grand nombre d'associations pour la promotion de la femme comme l'AFE (association des femmes entrepreneurs) au niveau national ou le ROPPA (réseau des organisations paysannes et des producteurs d'Afrique de l'ouest) au niveau international.

Ces femmes ont une telle volonté de s'affirmer que peu à peu, elles se créent une place au sein de la société. Elles ont vite compris qu'il était important de collaborer avec les hommes afin que ces derniers les considèrent comme des personnes responsables et capables et non comme de simples "marginales". Les hommes leur apportent une

grande aide, même si toutefois ils ont encore de la peine à les voir avec beaucoup de responsabilités. Avec tout ce que font les femmes pour mieux vivre et étendre leur poids social, c'est finalement toute la société qui en profite. Les familles gagnent plus d'argent, les conditions de vie sont meilleures et la qualité des produits aussi.

Elles créent également DES CENTRE DE FORMATION POUR LES FEMMES qui n'ont pas été scolarisées. Elles apprennent les bases comme lire, écrire et compter et ainsi elle peuvent participer aux groupement et avoir un petit commerce. L'association Moandi, dirigée par Ezékiel Lompo. oeuvre activement à l'alphabétisation et à la formation des jeunes filles notamment à Gaanyela, village où j'ai passé une partie de mon séjour. Cette association s'occupe de l'alphabétisation des femmes, offre des micro-crédits, organise des jumelages, des parrainages ainsi que des camps chantiers auxquels j'ai participé.

Barkissa Maire

9.1 Lutte et prévention contre l'excision

L'association Sentinelles comprend des membres dans plusieurs pays africains. Afin de lutter contre les mutilations sexuelles, les collaborateurs passent de village en village pour expliquer à la population les méfaits de cette pratique.

Leur méthode consiste à séparer les gens selon leur sexe. On commencera par les "vieux", car la vie du village tourne autour de l'opinion des ancêtres.

Ensuite on expliquera aux femmes; les mères, les futures mères et aux grands-mères. Enfin aux hommes, qui se disent non-concernés et pour finir aux enfants. Pour eux il est préférable qu'ils apprennent ensemble les risques d'une telle pratique.

Les explications sont agrémentées de schémas et on leur explique les différences entre une femme "normale" et une femme excisée. Les risques de décès à l'accouchement, autant pour la mère que pour l'enfant, le risque de stérilité, d'infection, de maladie grave tel que le sida, le tétanos et tous les autres problèmes engendrés par les MGF (mutilations génitales féminines).

Et surtout essayer de reconvertir les exciseuses, ce qui n'est pas toujours facile.

Malgré tous les efforts fournis par les différentes organisations humanitaires, l'éradication d'une telle coutume ne se fera pas si facilement. Il faut donc que tout le monde réagisse à l'unisson afin de :

- militer pour l'abolition des MGF
- faire prendre conscience aux Etats concernés des conséquences de tels actes
- renforcer l'influence et les capacités d'intervention des militants sur place
- mener des actions de prévention et d'intervention dans les zones à risque
- prendre en charge les victimes
- identifier et sensibiliser les exciseuses aux conséquences de leurs actes

10.1 Conclusion

Pourquoi cette pratique à une telle peine à disparaître ? Les raisons originelles :

La plupart des exciseuses et des parents qui soutiennent l'excision, sont CONVAINCUS du bien fondé de cette pratique.

C'est avant tout un rituel tribal qui sert à CONJURER LES MAUVAIS SORTS, à rendre les filles moins frivoles, un peu comme une ceinture de chasteté, à RENDRE LES FILLES PLUS DOCILES aussi et pour certains c'est la religion qui l'imposerait.



